

CARNET

Raymond Couty

(27 août 1919 - 5 mai 2005)

André Revuz

Je suis heureux de pouvoir apporter un ultime et fraternel hommage à mon ami et ancien collègue Raymond Couty, dont la carrière a été exemplaire.

Il est né le 27 Août 1919 à La Barre, commune de Veyrac (Haute-Vienne). Ses ascendants étaient des paysans limousins, son père ayant dû toutefois à cause de l'exiguïté de la propriété familiale la laisser à son frère aîné et s'enrôler dans les « Hussards de la République ». Sa mère, également institutrice, était la fille d'un charron qui ne disposait que d'un petit lopin de terre. C'est ainsi que d'une lignée de paysans limousins naquit une lignée d'enseignants limousins.



© Archives privées de la famille Couty

Raymond Couty fit ses études secondaires au lycée Gay-Lussac de Limoges, puis dans une classe préparatoire au lycée de Poitiers. Mais en 39-40, la France connut un certain nombre de « perturbations ». Parmi elles, la création de la fameuse ligne de démarcation qui séparait la zone occupée de la zone dite libre, et qui mit Poitiers et Limoges dans deux mondes ne communiquant pas facilement. Couty dut donc en 40 poursuivre ses études à l'Université de Clermont, où une autre perturbation avait eu, elle, des conséquences heureuses : l'université de Strasbourg avait été dès le début de la guerre repliée sur celle de Clermont dont elle avait quadruplé le potentiel. Avec ses condisciples Georges Reeb, l'alsacien, et Charles Pérol l'auvergnat ils eurent la chance d'être en contact avec Ehresmann, Dieudonné, Lichnérowicz, Schwartz, jeunes et très brillants mathématiciens et de deux moins jeunes, de Possel et Chabauty, qui lui firent connaître ce qu'il appela lui-même la « mathématique vivante », et eurent une influence décisive sur sa carrière.

Mais après l'invasion de la zone Sud, les allemands qui appréciaient peu qu'une Université française se dise de Strasbourg, effectuèrent plusieurs rafles, une en Juin 43 et une en Novembre 43 au cours de laquelle Couty fut arrêté. Il fut interné jusqu'au 3 Janvier 44, sans comprendre pourquoi il avait été arrêté, ni pourquoi il avait été libéré. Il passa la fin de la guerre caché à La Barre.

En 45, Strasbourg revint à Strasbourg et plusieurs étudiants de Clermont partirent en Alsace. Raymond Couty et sa femme, Marguerite, tous deux licenciés

allèrent enseigner à Barr, en allant toutes les semaines à Strasbourg préparer l'Agrégation qu'ils obtinrent. Après quoi ils retournèrent dans leur Limousin natal.

De 1950 à 1954, Couty enseigne au lycée Gay-Lussac de Limoges. En 1954, il est recruté comme assistant à la Faculté des Sciences de Poitiers, il est Chef de travaux en 1955.

En 1958, constatant que le territoire de l'Académie de Poitiers était trop grand pour n'avoir qu'une seule université, le Ministère crée deux C.S.U, un à Tours, l'autre à Limoges, avec du personnel de la Faculté de Poitiers. Pour Limoges, le choix de Couty s'impose évidemment. Et il y part avec le titre de Maître de Conférences délégué.

En 1960, il soutient la thèse « Sur les transformations des variétés riemanniennes et kähleriennes » qu'il avait élaborée sous la direction de Lichnérowicz qui m'a dit plusieurs fois combien il était sensible à la qualité du travail de Couty, à son sérieux et à sa modestie. La soutenance, à laquelle j'ai assisté en a bien montré la solidité. La deuxième thèse proposée par Ehresmann (Couty a retrouvé dans son jury deux de ses chers professeurs de Clermont) « Sur les structures feuilletées analytiques » a donné lieu à un remarquable exposé, plus approfondi que ce n'est souvent le cas pour une deuxième thèse.

Il est alors nommé Maître de Conférences titulaire en 1960, et professeur en 1962. Entre temps le C.S.U est devenu Faculté. On peut considérer Couty comme un de ses pères fondateurs : il en sera Doyen en 1971. Il dirigea pendant plus de 20 ans le département de mathématiques. Couty n'était nullement autoritaire, mais son autorité n'a jamais été contestée, car c'était toujours l'intérêt général qu'il défendait. Il n'a jamais été de ceux pour qui l'enseignement est une corvée, et il s'est toujours impliqué dans les efforts d'innovation pédagogique. Il a été le directeur de l'IPES, le fondateur et premier directeur du CPR et de l'IREM. La bibliothèque du département de mathématiques n'a cessé d'être l'objet de ses soins. Ses qualités ont été officiellement reconnues : ordre du mérite en 1972, commandeur des palmes académiques en 1978, Légion d'honneur en 1982. Mais plus que ces hochets, je crois que le plaisir qu'il prenait à remplir consciencieusement toutes ses fonctions a été sa plus belle récompense. Il a accepté d'écrire en collaboration avec un collègue de Poitiers, Jacques Ezra, un traité d'Analyse pour MGP et les classes de Spéciales dans la collection que je dirigeais aux éditions Armand Colin . Ce fut un gros travail qu'il fit avec son sérieux habituel , et le Couty-Ezra connut un incontestable succès.

Sa fille, Danielle Couty, Maître de Conférences à l'IUT de Tarbes (la lignée se poursuit!) m'a rapporté un jugement de Jean-Louis Nicolas qui fut collègue de Couty à Limoges et qui me fournit la meilleure des conclusions : « *Je pense réellement que les mathématiques universitaires manquent cruellement de "hus-sards noirs" comme le fut votre père.* »